Zeitschrift: Le pays du dimanche Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 2 (1899)

Heft: 65

Artikel: Vous ne feriez pas mal d'en faire autant

Autor: Tourelles, Jean des

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248803

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

prème, Robespierre, en despote sanguinaire, voulut sacrifier en holocauste ces vils renégats, ces apostats. Comme dictateur absolu, il les condamna tous sans exception à la guillotine ; l'exécution s'en fit sur la place de la Révolution.

On assure que le repentir de l'évêque Gobel quoique tardif, se démontra sincère au dernier moment d'une vie si agitée, et qu'il fit une as-

sez belle mort

Ses beaux appartements au château, dûs au talent décoratif de M. Paris de Besançon, architecte du Prince frappaient la vue d'admiration; on eût, du dehors supposé les ornements collés au mur, tant le style en était hardi ; on les a totalement démolis après la Révolution.

La disparition subite de l'évèque de Lydda et son séjour à l'assemblée nationale de Paris, fit penser qu'il ne s'en tiendrait pas là. et mit le prince dans l'obligation de requérir de l'Empereur d'Autriche dont il dépendait. un secours, de manière à lui prêter main forte et assistance contre toute agression étrangère. Peu après. cette démarche suggérée par la prudence porta son effet; un bataillon autrichien vint tenir garnison à Porrentruy où il resta pendant un an, du 19 Mars 1791 au 27 Avril 1792, la veille de l'arrivée des Français. Cette troupe quitta Porrentruy pour escorter le Prince lequel se retira d'abord à Bienne ; de là à Constance. où il mourut en 1794.

(A survre.)

Vons ne feriez pas mal d'en faire autant

La clientèle infortunée que sa mauvaise étoile eût conduite avant-hier dans la boutique de Flamboyard eut été témoin d'une scène à tout

casser.

Le gros homme était là, au milieu de son magasin. rouge comme un coq. congestionné, tournant sur lui-mème comme un taureau furieux, ses poings énormes tendus vers un petit commis nouvellement arrivé.

- De quoi? de quoi? hurlait-il. Tu dis que tu veux te confesser? Ah! ça, est-ce que tu te moques de moi, espèce de propre à rien? estce que tu prends ma maison pour une jésuitière? Est-ce que tu crois comme ça que je vais te laisser raconter aux curés tout ce qui se passe ici ? Tu sais, ne me parle plus de cela.

Tu l'as aimé !... Il t'a dit qu'il t'aimait?.. — Oui.

— Et tu ne veux plus de lui ?... Pourquoi ? - Parce qu'il mentait alors, qu'il ment au-

jourd'hui, et que je le méprise.

Elle le méprise! — répéta pensivement. Clotilde, qui, à son inexprimable étonnement. se sentait plus atteinte dans son amour-propre que dans son cœur. Et c'est pour cet liomme qu'elle méprise, et qui est méprisable en effet, que j'ai repoussé désespéré, celui qui véri-

tablement m'aimait.,. mon mari !

Pour la première fois depuis bien des jours, Marthe s'endormit, ce soir-là. en bénissant Dieu. L'idole était brisée, le piédestal vide.

Et pendant qu'elle envoyait son action de grâces vers le ciel, sans un regret, sans un soupir, une catastrophe épouvantable terrifiait Paris, l'Opéra-Comique brûlait, s'écroulait. ensevelissant sous ses décombres des centaines de victimes asphyxiées ou carbonisées.

Dès le lendemain matin, quelques journaux, ti-

jamais, ou sinon !...

Un mouvement furieux de la jambe droite compléta la pensée de Flamboyard. signifiant qu'à la première récidive le patron enverrait d'un coup de pied son commis jusque sur l'au-

Pauvre petit! il n'y a que huit jours qu'il est là, et déjà que de sanglots il a dévorés ! Quel guépier que cette maison! et comment pourra-t-il supporter ses deux années d'appren-

Voilà ce qu'il se dit, l'enfant ; et, tout en rangeant des cartons derrière un comptoir, il se baisse le plus qu'il peut pour cacher ses larmes pendant que, de tous les coins du magasin, lui arrivent, sous l'œil bienveillant de Flamboyard, des injures de toutes sortes.

- Eh! cagot! eh! jésuite! viens donc, bu-

veur d'eau bénite!

A ce moment, un mouvement de stupeur'se produit dans la boutique ; les clameurs cessent par enchantement tandis que la porte s'ouvre et que Flamboyard, se précipitant vers le seuil, dit de sa voix la plus mielleuse :

- Entrez donc, Monsieur le Curé!

C'est, en effet, un curé qui se présente. Que vient-il faire dans cette galère ? Il ne sait donc pas chez qui il entre ?

Il le suit sans doute parfaitement ; car il dit d'un ton très assuré et avec un bon sourire :

C'est ici M. Flamboyard?

- Oui, Monsieur.

Ce n'est pas que l'envie lui manque de répondre par quelque blasphème; mais, s'il est franc-maçon, il est avant tout commerçant! Le visiteur est peut-être un client, et quel client est plus facile à plumer qu'un curé ? toujours content. toujours solvable, c'est délicieux !

Et plus, couler à une soutane tous les vieux rossignols défraichis qui garnissent le fond des rayons, c'est encore lutter contre l'hydre cléricale. Aussi est-ce avec empressement que le gros homme, essayant de courber l'échine, ré-

pète la question consacrée : Vous désirez ?

Vous parler un instant, Monsieur, si c'est possible.

Un instant après. Flamboyard très intrigué

est assis en face du curé.

Monsienr, dit celui-ci, je viens accomplir près de vous une mission qui n'aura rien de désagréable, je pense. Je viens vous apporter de l'argent. Vous avez été victime, il y a quelques années, d'un vol assez important. Le coupable s'est repenti et je suis chargé de vous apporter de sa part la somme de 1.227 fr. 75 montant du capital soustrait et des intérèts

rés hâtivement pendant la nuit, quelques dépèches particulières répandirent la sinistre nouvelle dans la petite ville de X... Une servante malavisée l'annonca aux jeunes femmes : elles firent acheter un journal et lurent en frémissant les premiers détails.

Dans la soirée, le vieux notaire fit demander à Mlle Comandre si elle avait eu de très récen-

tes nouvelles de son frère.

Le lendemain, vers trois heures de l'aprèsmidi. M. Leblanc forçait la consigne : son premier mot fut une interrogation analogue à celle

Non, non, - fit Marthe - nous n'avons rien recu... Parlez vite... Un malheur. n'est-ce

 Une coïncidence inquiétante, tout au plus: Monsieur votre frère peut être souffrant, légè-rement blessé... Il faut du calme, de la pa-

- J'en aurai... mais qu'y a-t-il ? (La suite prochainement).

- 1, 227 fr. ? Mais Monsieur le Curé, je ne vois vraiement pas d'où peut venir cette...

Cette restitution ? Pour cela je suis dans l'impossibilité de vous renseigner. Je suis lié

par le secret de la confession.

D'ailleurs ce détail importe peu. l'essentiel étant que vous rentriez dans votre bien. Voilà qui est fait ; ayez done l'obligence de m'en donner un recu.

- Très volontiers, s'écria le gros homine radieux : des reçus comme ça, j'en donnerais bien toute la journée. Est-ce que cela vous arrive souvent de faire des commissions comme

- Quelquefois. Voyez-vous, Monsieur Flamboyard, si la religion n'est pas indispensable pour être honnête, elle y aide joliment. Sans elle vous n'auriez probablement jamais été remboursé, ce qui prouve que la confession a du bon!

... Je renonce a dépeindre l'ahurissement des commis quand ils virent le patron reconduire jusqu'à la porte un curé qui n'avait rien acheté, et là, lui donner une chaleureuse poignée de mains.

Mais où l'ahurissement général atteignit les limites de l'invraisemblable, ce fut quand Flamboyard, campé au milieu de sa boutique, cria au petit commis dont les yeux étaient encore rouges:

— Tu vas aller te confesser tout de suite, et plus vite que ça! Quant à vous, ajouta-t-il en se tournant vers les autres employés, vous ne feriez pas mal d'en faire autant, tas de chenapans!

Jean des TOURELLES

Aux champs

Des fosses. — Les mouches et les che Beurre frais. — Conservation des champignons.

Les fossés ont, en agriculture, plusieurs utilités. Mais leur principal rôle est de délimiter, de borner les propriétés malgré que cependant ils servent aussi de rigoles et de canaux d'irri-

Un fossé peut ètre considéré comme fossé de clôture ou fossé de limite. Le premier cas exige légalement une profondeur de 0 m. 65 et une largeur de 1 m. 30

Si la largeur d'un tossé ne dépasse pas 0 m. 70, on le considère comme fossé de clôture.

Les fossés demandent un certain entretien. Il y en a notamment qui se trouvent parfois placés au bas de certains champs en pente et qui obligent à procéder à l'opération du tomberellement, c'est-à-dire que ces fossés retiennent les terres entrainées par les eaux. Ces terres ainsi amassées, entassées dans le fossé, doivent être reprises et reportées à la partie supérieure du champ... Dans certaines terres et suivant la température, cette opération doit être parfois renouvelée souvent.

Il importe alors que les fossés ayant cette utilité, soient parfaitement entretenus.

Il peut arriver parfois, dans les vignes surtout, qu'on soit obligé non seulement d'avoir un large et profond fossé au bas de la propriété. mais même encore de creuser dans le sens de la largeur, c'est-à-dire perpendiculairement à la pente, d'autres fossés qui auront le même but : d'arrêter les terres entraînées par les eaux.